

époque. La valeur annuelle du produit des pêcheries de ces deux comtés y compris les îles de la Magdeleine qui sont partie du comté de Gaspé est de plus de cent cinquante mille piastres. Le total des exportations des ports de New-Carlisle et de Gaspé a été, en 1859, de \$197,953 et celui des importations de \$235,589. Le Bassin de Gaspé a été institué port franc quelques semaines seulement avant l'arrivée du Prince.

Son Excellence le Gouverneur-Général, Sir Edmund Head et tous les membres du cabinet provincial monteront à bord du steamer *Victoria* et se rendront de Québec à Gaspé où ils rencontreront Son Altesse Royale, dimanche, le 12 août. Le jour suivant, ils lui furent présentés, et après eux le shérif et une députation du comté de Gaspé; ils eurent, ensuite l'honneur de déjeuner avec le Prince à bord du *Hero*. L'escadre royale partit du Bassin de Gaspé pour se rendre au Saguenay, à deux heures de l'après-midi. Les vapeurs *Victoria* et *Lady Head* ayant à bord Son Excellence et sa suite, avaient pris les devants.

Au départ comme à l'arrivée du Prince, une salve d'artillerie fut tirée de la résidence de M. LeBouthillier, représentant du comté, laquelle occupe un des points les plus saillants du beau bassin de Gaspé.

Les magnifiques paysages du bas du St. Laurent et les nombreuses maisons blanches qui s'échelonnent le long de ses rives formant comme une rue continue, furent l'objet de la plus vive admiration.

On rapporte que, dans la soirée, l'Honorable M. Cartier, premier ministre du Canada, et les autres voyageurs, chantèrent quelques-unes de nos chansons canadiennes, le Prince en répétant le refrain avec les autres.

La Claire Fontaine, la plus populaire de ces chansons, a été, à cette occasion, publiée dans les journaux de New-York, et cet air canadien fut mis au nombre de ceux que l'on jouait en l'honneur du Prince dans le cours de son voyage aux États-Unis.

A l'entrée du Saguenay, le *Hero* donna sur des récifs, et, quoi qu'il n'eût pas subi d'avaries, les commandants des autres vaisseaux eurent plus prudent de ne pas s'aventurer plus loin. Le Prince monta alors sur le vapeur *Victoria*, et, précédé du *Tadoussac*, bateau appartenant à M. Price, il remonta la rivière *Pespace* de quarante milles et dépassa le Cap *Eternité*.

La température était froide et humide, et de gros neiges sombres ajoutaient encore, dit-on, à l'aspect sauvage et à la grandeur du paysage. Le Saguenay est navigable depuis son embouchure jusqu'à Chicoutimi. Il prend sa source dans le lac St. Jean, étendue d'eau de 30 milles de longueur sur 20 milles de largeur, et distante de 120 milles. Il arrose un immense pays, dont le sol est presque partout d'une fécondité extrême. Le climat de la vallée du lac St. Jean est plus doux que celui de la rive nord du St. Laurent. Le comté de Chicoutimi, qui ne renfermait que 6000 habitants en 1851, a aujourd'hui probablement le double de cette population. La plupart des colons sont d'origine française. Partout on y ouvre des écoles fréquentées par de nombreux élèves.

On y fait un très grand commerce de bois, qui d'ici à bien des années ne peut que s'accroître, le pionnier portant partout la hache dans les vastes forêts vierges. Le saumon abonde dans le Saguenay.

Le jour suivant, jeudi, le froid se fit sentir; mais le temps était beau. Le Prince qui, à la tombée de la nuit, était revenu à bord du *Hero*, remonta ensuite de nouveau la rivière sur le *Victoria*, et débarqua à environ 15 milles de son embouchure, sur les bords de la rivière Ste. Marguerite, un de ses affluents. On avait pânté des tentes sous lesquelles avait été transporté tout un appareil de pêche.

Après s'être quelque temps livrés au plaisir de la pêche et de la chasse, le Prince et sa suite remontèrent en canots d'écorce la rivière Ste. Marguerite. Les avirons de celui de Son Altesse, qui tenait les devants, étaient maniés par deux Canadiens-Français.

Son Altesse Royale put de la sorte jeter un rapide coup d'œil sur ce qu'a d'intéressant une des parties les plus reculées des domaines de Sa Majesté, dont la position, à l'extrême nord de l'Amérique civilisée, ne l'empêchera cependant pas de devenir une des plus riches et des plus importantes de notre pays. Jacques-Cartier rapporte que cette partie de la province que nous habitons, était autrefois divisée en trois royaumes appelés le premier *Hochelaga*, le second *Canada* (c'est-à-dire le district actuel de Québec) et le troisième *Saguenay*. Donnacona, l'*Agouhanna* ou roi du *Canada*, lui raconta des merveilles au sujet du dernier de ces royaumes. Où donc aujourd'hui des minéraux dans beaucoup d'endroits où l'on n'en soupçonnait guères l'existence; et qui sait si les visions qui ont ébloui les yeux de Cartier ne pourront pas un jour ou l'autre devenir des réalités pour les habitants des régions situées au nord, au-delà de Québec? En attendant on aura tort de mépriser les autres éléments de propriété que nous venons d'énumérer.

A l'approche du Prince, Québec fit de grands préparatifs pour le recevoir. Parmi les étrangers et les personnes de distinction qui s'y rendirent de divers points du Canada et des États-Unis, on remarqua les membres des deux chambres du Parlement invités à se réunir par le gouvernement exécutif, dans le but de célébrer la bienvenue de l'héritier présomptif qui avait entrepris ce long voyage à leur demande; tous les évêques catholiques de la Province; Lord Lyons, ministre britannique, le Baron de Guérard, ministre de Prusse à Washington et plusieurs consuls anglais et étrangers de diverses parties de ce continent.

Le 18 août, de bonne heure dans la matinée, un grand nombre de bateaux à vapeur venus de Montréal et de différentes autres localités audelà de Québec et de ses environs, descendirent le fleuve pour aller à la rencontre de l'escadre royale. Le *Nil*, qui portait l'Amiral Milne, le *Styx* et le *Valorous* étaient déjà depuis plusieurs jours dans la rade. Un des vaisseaux de la ligne canadienne allant à Liverpool, quitta en même temps le port et s'arrêta quelques instants auprès du *Hero*, à la Grosse Isle, pour recevoir les lettres et les dépêches qu'envoyaient en Angleterre le Prince et les autres personnes de sa suite.

A 3 heures, le *Hero*, l'*Ariadne* et le *Flying Fish*, escortés par un grand nombre de steamboats et par d'autres embarcations de moindres dimensions, parurent au bout de la Pointe-Lévi. Aussitôt une salve d'artillerie fut tirée par les habitants de cette localité, dirigés par M. Lemoinne, artiste pyrotechnique de Québec. Des démonstrations analogues, accompagnées du déploiement de bandières et de drapeaux et d'acclamations enthousiastes avaient partout accueilli l'escadre royale, durant son voyage sur le St. Laurent. La rive sud de ce fleuve, se composé des beaux comtés de Rimouski, de Témiscouata, de Kamouraska, de l'Islet, de Montmagny et de Bellechasse, exclusivement habitées par une population d'origine française, dont les églises et les villages sont les plus riches ornements d'un paysage auquel rien ne saurait se comparer et qui, elle-même, offre l'image parfaite de la paix, du bien-être, de la vertu et du bonheur.

A l'arrivée du *Hero*, les échos du bassin de Québec s'éveillèrent au bruit du canon de la citadelle, des vaisseaux ancrés dans la rade et de toutes les batteries de la vieille ville; en un instant, les domes, les clochers et les remparts furent enveloppés d'une épaisse fumée. Les navires de l'escadre répondirent au salut, et à cet épouvantable fracas la pensée de plus d'un témoin de cette fête se reporta malgré soi aux jours de Montcalm et de Wolfe, alors que la flotte anglaise assaillait cette puissante forteresse. Mais les joyeuses sonneries de toutes les cloches, rappelèrent bientôt à la multitude que la cité de Champlain recevait comme son hôte l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, un siècle précisément après la grande lutte à laquelle nous venons de faire allusion.

La pluie était tombée toute la matinée et le ciel était encore couvert de nuages; mais le temps fut heureusement par se mettre au beau, au grand contentement de la foule qui couvrait la terrasse Durham, les batteries, les toits des maisons et des édifices publics, les quais et les bateaux à vapeur qui encombraient le port. Au débarquement du Prince, une nouvelle salve d'artillerie se fit entendre. Il fut reçu sur le quai, où l'on avait élevé un dais et un arc de triomphe, par Son Excellence le Gouverneur-Général et les ministres vêtus de leur nouvel uniforme bleu et or, par Son Excellence Sir Fenwick Williams de Kars, entouré d'un nombreux et brillant état-major, par le Député Adjudant Général de Sallaberry et l'état-major de la milice, par M. le Maire et MM. les Conseillers de la Cité de Québec, par Sa Seigneurie, l'Évêque Anglican de Québec, accompagné de plusieurs membres de son clergé et par tous les évêques catholiques de la province, suivis de leurs vicaires généraux et secrétaires, par les supérieurs des séminaires de Québec et de Montréal, par les ministres de plusieurs autres cultes, et enfin par un grand nombre de personnes de distinction accusées de toutes les parties de la province. Une estrade élevée devant le marché Champlain avait été réservée aux dames qui s'y pressaient en foule. Après son débarquement, le Prince fut accueilli par M. le Maire Langevin, qui fut l'adresse du Conseil de la Cité, d'abord en français, puis en anglais. La réponse que fit le Prince fut suivie de trois joyeuses acclamations; vint ensuite le défilé de la procession. Ce n'était cependant pas chose facile que de se mouvoir par les rues étroites et encombrées de la Basse-Ville, et sur la pente rapide de la colline que l'on a bien désignée par le nom de rue de la Montagne.

La plus grande confusion se mit donc dans les rangs du cortège, lorsqu'il fut arrivé à la porte Prescott; mais ce désordre même lui donnait un aspect de grandeur étrange. La multitude offrait toujours un imposant spectacle, et ses ondulations désor-